

## Recherches sociographiques



Christiane BERNIER, Sylvie LAROCQUE, Maurice AUMOND  
(dirs), *Familles francophones : multiples réalités*

Marie-Thérèse Lacourse

---

Volume 38, numéro 3, 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057176ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057176ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Lacourse, M.-T. (1997). Compte rendu de [Christiane BERNIER, Sylvie LAROCQUE, Maurice AUMOND (dirs), *Familles francophones : multiples réalités*]. *Recherches sociographiques*, 38(3), 598–599.

<https://doi.org/10.7202/057176ar>

---

Tous droits réservés © Recherches sociographiques, Université Laval, 1997

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

de ces paradoxes constituent le cœur de l'article : le paradoxe de la flexibilité et de l'ancrage en emploi, exacerbé par la montée de la précarité ; le paradoxe de l'égalité dans une société toujours marquée par une représentation traditionnelle des rôles sexuels et où le prix à payer pour avoir des enfants repose toujours démesurément sur les épaules des femmes et finalement, le paradoxe de l'épanouissement personnel par le travail alors même que les femmes sentent plus vivement que jamais les frictions entre les exigences de la production et celles de la reproduction. Cet article réussit admirablement à mettre en évidence qu'en dépit de toutes les mutations en cours, les sociétés industrielles modernes sont toujours basées sur une division sexuelle du travail.

Ginette DUSSAULT

*Département des relations industrielles,  
Université Laval.*

---

Christiane BERNIER, Sylvie LAROCQUE, Maurice AUMOND (dirs), *Familles francophones : multiples réalités*, Sudbury, Institut franco-ontarien, 1995, 291 p. (Fleur-de-trille.)

La publication des Actes d'un colloque est souvent attendue avec impatience par ceux qui y participent, mais aussi par les personnes qui, n'y ayant pas assisté, souhaitent recueillir des données de recherche inédites dans leur domaine.

C'est du moins dans cet état d'esprit que j'ai lu les Actes d'un colloque organisé avec le soutien de l'Institut franco-ontarien et de l'Université laurentienne et portant sur les familles francophones au Canada. L'objectif de cette rencontre était de comprendre les relations quotidiennes dans les familles contemporaines. De plus, il s'agissait de prendre connaissance des recherches effectuées sur les familles francophones hors Québec, par des francophones.

Ces intentions louables sont malheureusement desservies dans l'ouvrage. Si les premières communications rapportées dans l'ouvrage collectif formulent une synthèse des enjeux théoriques et légaux des transformations des familles, plusieurs articles ne permettent pas de discerner un point de vue théorique ou une réflexion globale originales.

En effet, les questions que soulèvent par les auteurs sont *a priori* intéressantes. Mais les analyses du matériel sociographique présenté sur les familles acadiennes, franco-ontariennes et franco-manitobaines demeurent assez restreintes. Elles concluent simplement, sur la base de descriptions statistiques, à la non-spécificité des familles francophones par rapport aux familles occidentales ou aux familles canadiennes anglophones. Les chercheurs suggèrent d'ailleurs, à l'instar de la conclusion d'une étude sur les familles franco-ontariennes, que la spécificité de ces familles doit « reposer sur des éléments non quantifiables » qu'il reste à explorer.

Au regard du thème d'étude de la famille, le lecteur au fait des publications récentes a l'impression de n'apprendre rien de nouveau. En ce qui regarde le thème de la francophonie au Canada, il est difficile, à la lecture de l'ouvrage, d'évaluer l'importance et la valeur des recherches effectuées.

La publication pêche par quelques manques. Une courte présentation de la recherche sur la francophonie au Canada aurait permis de mieux situer le contexte des travaux. De plus, dans une notice biographique, il eût été pertinent de connaître les chercheurs ainsi que leur champ de travail respectif. Enfin, le livre recèle plusieurs erreurs d'édition.

Les Actes du colloque sur les familles francophones donnent l'impression d'avoir été publiés pour simple diffusion aux participants. Si l'une des intentions est de contribuer à l'avancement des connaissances, il est dommage que la présentation ne puisse permettre de vraiment l'apprécier.

Marie-Thérèse LACOURSE

Cégep F.-X.-Garneau,  
Université du Québec à Rimouski.

---

Gaston DESJARDINS, *L'amour en patience : la sexualité adolescente au Québec, 1940-1960*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 1995, 261 p.

Cet ouvrage est la version éditée d'une thèse de doctorat en histoire. Du travail de thèse, il conserve une légère teinte académique qui n'a toutefois rien d'indigeste à moins d'allergie pour tout ce qui s'appelle édition savante. Malgré un cadre d'exposition un peu rigide, où l'auteur s'efface peut-être exagérément derrière l'échafaudage méthodique du chercheur, ce livre est susceptible d'intéresser un assez large auditoire en plus de venir combler un vide dans le domaine spécialisé de l'histoire de la sexualité au Québec. En prenant pour objet la transformation des normes relatives à la sexualité adolescente de 1940 à 1960, Gaston Desjardins touche en effet un sujet central pour comprendre l'évolution du Québec telle qu'elle a conduit à la Révolution tranquille et telle qu'elle continue de marquer encore aujourd'hui nos modes de vie.

À l'instar de nombreux historiens québécois qui s'intéressent à la période historique récente, Desjardins entend montrer que le Québec n'est pas entré dans la modernité d'un seul coup au tournant des années 1960, mais que de nombreux changements touchant les institutions autant que les mentalités étaient déjà en germe dès le début des années 1940. Concernant plus particulièrement l'évolution des normes en matière de sexualité, Desjardins veut aussi détruire le raccourci réducteur opposant une morale catholique conservatrice et répressive aux forces libératrices de l'individualité et de la sexualité. Fort d'une filiation théorique qui le situe dans le prolongement des travaux de Foucault, il aborde la norme comme un « processus dynamique, en élaboration perpétuelle, qui implique l'ensemble du